

Français catholiques un manque d'esprit de corps, de charité de voisin, de sens social auquel il faut remédier. L'exploitation économique de toutes nos ressources naturelles, surtout du sol ne peut se faire avantageusement pour tous que par la coopération des petits, de tous, et l'idée coopérative ne pourra se développer et porter fruits si elle n'est pas éclairée, par le soleil de la charité qui nous dit d'aimer le prochain comme nous même et de faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous soit fait.

Il y a ici tout un apostolat dont doivent se charger les classes dirigeantes. C'est dans la famille, aux écoles et à l'Eglise que ce travail doit se faire. Et ici comme en France, comme d'ailleurs dans le monde entier, c'est à la femme qu'il appartient de donner naissance et de prodiguer les premiers soins à la mutualité nouvellement née. Rien ne se développe ici-bas sans amour et sans sacrifice, et qui mieux que la femme sait prodiguer l'un et se soumettre à l'autre.

Il ne s'agit pas d'augmenter d'ergoter comme le font trop souvent les hommes, mais d'inculquer l'amour du travail de la terre par la persuasion, par l'exemple, par le cœur, par mille petites coquetteries même, j'oserais dire, que la femme employait autrefois pour pousser les pieux chevaliers à exposer leur vie pour des exploits guerriers souvent sans but. Il faut que la femme se prépare à être l'ange du foyer, qu'elle y apporte de l'ordre, de la bonne humeur, de la propreté, de l'économie, de l'esthétique dans la maison comme aux alentours ; vous ne sauriez croire comme quelques fleurs, quelques arbres fruitiers, quelques arbres d'ornements, une ruche d'abeilles, une basse cour bien entretenue, mettre de la gaieté et de l'attraction autour d'une maisonnette menu de pauvres apparences. Il faut que la femme sache faire régner la paix et l'harmonie non seulement à son foyer mais aussi entre voisins en faisant taire l'envie en extirpant la jalousie. L'envie alimentée, multipliée par la jalousie, par l'esprit de vanité parfois, voilà certainement un vice qui constitue le plus grand obstacle au règne de l'esprit de voisin, de la charité sociale, de l'action collective qui nous sauvera de la stérilité, de l'individualisme, et je crois que la femme a de tout temps été contre l'individualisme, car lorsqu'elle ne se crée pas un foyer et une famille, son cœur la porte vers des institutions comme celles-ci où elle peut encore aimer et se dévouer.

## LA CAISSE POPULAIRE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

### LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Encore quelques jours et nous arrivons à la fête nationale des Canadiens-français. La tradition, que nous devons conserver intacte, veut que le 24 juin soit un jour de réjouissance. Il y aura grand ralliement des Canadiens-français, procession, messe solennelle, banquet et discours.

Dans ces discours on dira que la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, c'est l'affirmation de la vitalité de la race canadienne française ; c'est la preuve évidente de son attachement au catholicisme et au plus pur patriotisme. On ira même jusqu'à revendiquer nos droits et quelques orateurs, les plus perspicaces, prouveront que notre nationalité a ses défauts.

Ces belles paroles seront chaleureusement acclamées, mais hélas, elles ne provoqueront en définitive que du bruit et tout au plus quelques émotions vite dissipées.

Ne pourrait-on pas ajouter un nouvel article au programme de notre fête nationale ? Il s'agirait de jeter les bases d'organisations susceptibles d'avancer les intérêts de notre peuple. Oh ! il ne faudrait pas tout révolutionner en un seul jour, mais tout simplement de poser les premiers jalons.

Par exemple, nous déplorons l'insuffisance du crédit populaire dans nos campagnes, c'est la cause principale de bien des malaises sociaux et économiques. Il existe un remède souverain pour guérir ce mal, c'est la coopérative de crédit, pourquoi ne pas l'utiliser ?

Après les discours de la Saint-Jean-Baptiste, il suffirait de former un comité de citoyens, qui aidé du précieux concours du curé, préparerait les voies à la fondation d'une caisse populaire.

Inviter Monsieur le Commandeur Desjardins à venir expliquer le but, les avantages et l'organisation d'une caisse populaire ; convoquer tous les paroissiens à la réunion à laquelle M. Desjardins devra parler ; préparer l'opinion en propageant la vente du « Catéchisme des caisses populaires » de J.-P. Lefranc, voilà le programme d'action de ce comité.

Et l'année suivante, à pareille date, le gérant de la nouvelle caisse

populaire prononcera le discours le plus éloquent, en présentant son rapport financier.

Quelle est la paroisse qui prendra l'initiative de ce mouvement ?

Sachez, que si les Duvernay et les Bardy, ces pionniers de la Société Saint-Jean-Baptiste, vivaient encore, ils seraient, j'en suis certain, les propagateurs ardents des caisses populaires.

ERNEST MOREAU.

## POUR LE CULTIVATEUR

### L'AGRICULTURE EN NOTRE SIECLE

Depuis 25 ans, le domaine de l'Agriculture et des sciences qui s'y rattachent s'est élargi considérablement.

Depuis 25 ans, des appels patriotiques, éclairés, convaincus, et des efforts véritables ont été faits pour retenir à la campagne le cultivateur et ses enfants.

Depuis des siècles, on chante à tous et partout que l'agriculture est honorable et saine et que le cultivateur est le nourricier du genre humain.

Cependant, les fils de nos braves cultivateurs s'en vont par milliers, battre le pavé des villes ; nos braves cultivateurs deviennent subitement rentiers à 40 ans et le coût de la vie continue d'élever le mercure de son thermomètre.

Pourquoi ?

Notre siècle est un siècle de matérialisme, un siècle de prodigalité, un siècle de jouissance et de luxe.

N'épuisons pas nos énergies, n'usons pas nos intelligences à vouloir changer sa mentalité.

De nos jours, grâce au luxe, des masses de nos populations rurales se ruinent sur leurs fermes, et vont ensuite se jeter sur les quatre chemins du globe à la poursuite du dollar tout puissant.

Comment retenir ces milliers de cultivateurs sur la ferme ? Comment retenir et diriger ces milliers de bras vers l'agriculture ? En faisant miroiter plus d'or au-dessus de ces campagnes où les maisons se sont closes.

Pour rendre l'agriculture plus populaire, dans un siècle qui ne sonne que le métal, il faut la rendre plus payante, l'agriculture.

Ouvrons d'abord notre histoire agricole et à la bonne page encore.

Il y a trente ans, les cultivateurs de cette province dénombraient pour nombrer aux États-Unis.

L'industrie laitière enraya ce funeste exode.

Le même mal se renouvelle de nos jours. Nos campagnes se dépeuplent.

Voulons-nous le guérir, ce mal ? Rendons l'industrie laitière plus payante en la complétant d'une sous-industrie qui saura utiliser ses sous-produits, et alors le problème de la dépopulation sera résout.

J'ai lu l'histoire d'un petit peuple agricole qui s'appliqua à encourager ses industries les plus payantes. Notamment : l'industrie laitière et l'industrie des viandes fumées, complément indispensable de la première.

Et les Danois figurent avantageusement comme peuple de progrès sur la carte des nations agricoles et c'est grâce à cette politique.

Je ne suis pas exclusiviste. Encourager toutes les industries agricoles c'est bien, encourager davantage celles qui rapportent le plus, c'est mieux.

Les innovations et les expériences sont coûteuses, souvent ruineuses.

L'industrie laitière est notre plus grande industrie agricole ; complétons-la par la sous-industrie de l'élevage des porcs et ses profits seront doublés.

Nous aurons alors au lieu d'une, deux grandes industries agricoles.

Étant donné que vous avez dans vos paroisses de bonnes coopératives de beurre et de fromage ; étant donné que les porcs utilisent de la manière la plus économique les résidus de l'industrie laitière : petit lait, lait de beurre et lait écrémé. Ne serait-il pas de la plus haute actualité d'établir un peu partout de petites coopératives d'abattage ?

S'il est vrai que le succès dans la vie dépend d'un oui ou d'un non dit à propos, ici, je dirais oui sans hésiter.

Deux cents cultivateurs de diverses paroisses forment une petite coopérative d'abattage. Ils prennent chacun autant de parts, de \$10